

Le seigneur Paladin, revenant de Solme,
Où l'avait entraîné l'espérance sublime
De vaincre l'Islamisme et d'arborer la croix, [me,
Tous les preux, ses voisins, qu'un même esprit uni-
Arrivent, chevauchant, pour fêter ses exploits.

On chante, on danse, on rit ; les transports de la joie
Réhâtent dans les airs où l'écho les renvoie
Ce ne sont que festins, le vin coule à grands flots ;
Des convives nombreux l'ivresse se déploie ;
On dirait la folie agitant ses grelots.

Bientôt la nuit se fait ; les bruyantes orgies
Se prolongent longtemps à l'éclat des bougies ;
On ne se souvient plus de la sainte cité ;
On ne se souvient plus de ces terres rouges
Du sang que l'Homme-Dieu versa dans sa bonté.

Or, une vieille mendiante,
Maigre, pâle, sans dents, d'une voix effrayante,
Faisant sa ronde, crie à tous : " Vous avez tort
De rire ainsi, la nuit, sans penser à la mort."

On ne l'écoute pas... mais le jeu de la danse
Précipite les pas en lugubre cadence ;
Sur de riches tapis, brodés de soie et d'or,
Dans un cercle éternel on roule, on se balance,
On avance, on revient, et l'on revient encor.

Or, notre vieille mendiante,
Maigre, pâle, sans dents, d'une voix effrayante,
Faisant sa ronde, crie à tous : " Vous avez tort
De tant vous divertir, sans penser à la mort."

On ne l'écoute pas... mais la coupe traîtresse,
Passant de main en main leur verse à tous l'ivresse :
Leurs yeux sont égarés, leurs discours dissolus ;
Un verre n'attend pas un verre qui le presse,
Et la vapeur des vins fait qu'on ne s'entend plus.

Or, notre vieille mendiante,
Maigre, pâle, sans dents, d'une voix effrayante,
Faisant sa ronde, crie à tous : " Vous avez tort
De boire avec excès sans penser à la mort."

On ne l'écoute pas... mais les chansons bachiques,
A travers les vitraux des fenêtres gothiques,
Retentissent au loin autour du vieux manoir,
Semblables aux clameurs des esprits sataniques,
Quand ils font le sabbat, au fond d'un bois, le soir.

Or, notre vieille mendiante,
Maigre, pâle, sans dents, d'une voix effrayante,
Faisant sa ronde, crie à tous : " Vous avez tort
De chanter les plaisirs, sans penser à la mort."

On l'écoute à la fin... la dame châtelaine
Fait signe de chasser cette bohémienne
Qui vient ainsi troubler leurs heures de bonheur :
Donc, sans rien lui donner, vers la porte on l'entraîne
Sa présence devient t un objet de frayeur. [ne ;

Or, notre vieille mendiante,
Maigre, pâle, sans dents, d'une voix effrayante,
Faisant sa ronde, crie à tous : " Vous avez tort
De me chasser ainsi, sans penser à la mort."

Retirez-vous, fuyez, ennuyeuse sorcière,
De vos pieux discours nous n'avons tous que faire,
Disent les conviés, d'une commune voix :

Quand nous serons plus vieux, à notre heure der-
[nière,
Nous vous écouterons... grâce pour cette fois !

Or, notre vieille mendiante,
Maigre, pâle, sans dents, d'une voix effrayante,
Crie encore plus haut à tous : " Vous avez tort
D'oser jusqu'à la fin vous moquer de la mort."

Cette fois la terreur gagne toutes les âmes :
On frissonne, on pâlit... jeunes gens, jeunes femmes
Se surprennent tremblants sur leurs faibles genoux ;
Soudain la foudre tombe... un déluge de flammes
Roule, les enveloppe et les dévore tous !

Or, notre vieille mendiante,
Maigre, pâle, sans dents, d'une voix effrayante,
Crie encore une fois aux morts : " Vous aviez tort
De boire et de danser sans penser à la mort."

Oïez, dames, oïez jusqu'au bout cette histoire,
Qu'en vos âmes devez comme Évangile croire ;
La vieille qui criait à tous : " Vous avez tort,
Sans penser à la mort, de danser et de boire,"
Cette vieille, c'était... elle-même la Mort !

Lorsqu'elle eut allumé cet immense incendie,
On la vit s'éloigner de la coupable orgie,
Déployant dans les airs ses deux ailes de feu :
Elle avait en ses mains cette faux ennemie
Dont elle a fait son sceptre et qu'elle tient de Dieu.

Lors, elle n'avait plus l'air d'une mendiante
Aux riches présentant une main suppliante,
En reine elle marchait... criant : " Vous avez tort,
Vous qui fermez l'oreille à ma voix menaçante,
De boire et de chanter sans penser à la mort."

On ne l'a plus revue en ces funestes plages ;
Mais, quand le voyageur, visitant ces rivages,
Contemple avec effroi le manoir où tout dort,
Il entend une voix, mêlée aux noirs orages,
Qui dit : " Faites l'aumône et pensez à la mort !"

L'abbé SOUCHIER.

LA FOURMI.

Sur les cornes d'un bœuf revenant du labour,
Une Fourmi s'était nichée.
D'où viens-tu, lui cria sa sœur ?
Et que fais-tu si haut perchée ?
—D'où je viens ? Peux-tu l'ignorer ?
Répondit-elle. Ma commère,
Nous venons de labourer.

WILLERS.

LA VIPÈRE ET LA SANGSUE.

Nous piquons toutes deux, commère,
A la Sangsue un jour disait une Vipère ;
Et l'homme cependant te cherche et me fuit :
D'où vient cela ?—D'où vient ? répliqua la
C'est que ta piqûre le tue, [Sangsue ;
Et que la mienne le guérit.

LE BAILLY.

LE PORC PARÉ DE FLEURS.

Un singe, en folâtrant, attache quelques fleurs
Aux oreilles d'un Porc ; et mon sot se redresse :